

Xavier Bernard : un homme d'action et un mécène

par Christian Ferault¹

Les relations entre l'Académie d'Agriculture et la Fondation Xavier-Bernard sont anciennes, étroites et importantes. Elles se traduisent notamment, chaque année, par un prix scientifique et de nombreuses récompenses pour des mémoires de fin d'études attribuées à des étudiants de l'enseignement supérieur agricole, remis lors de la séance solennelle de l'Académie en octobre.

Mais qui était Xavier Bernard, académicien de 1952 à 1966, et quelle a été son œuvre ?

Une jeunesse poitevine

Xavier Bernard naît le 23 septembre 1873 à Saint-Sauvant, village de la Vienne de 2 500 habitants alors, situé près de Lusignan, à la limite des Deux-Sèvres. Il s'agit alors d'une commune à exploitations de petite dimension et à la propriété très morcelée.

Ses parents sont exploitants sur moins de cinq hectares et son père est en plus journalier. Ils auront huit enfants, Xavier étant le dernier. La vie de la famille se déroule dans une ambiance de labeur et de rigueur morale. Le plus jeune fils entre à l'école des Frères de Saint-Gabriel à cinq ans, mais doit déjà garder les oies familiales à sept. Ses éducateurs, notent, en peu d'années, son sens de l'observation et son besoin de comprendre ce qui se présente à lui.

Ses quatre sœurs et trois frères quittent très tôt le foyer pour travailler à l'extérieur. Face à des besoins financiers associés à la mauvaise santé de sa mère, la famille est amenée à céder des terres. Xavier ressent très jeune un besoin de travailler et propose, à huit ans, ses services à un voisin qui accepte de le prendre comme berger et deux ans plus tard, il signe un premier contrat qui stipule « Un gage de 7 mois, pour 60 francs plus une paire de sabots, logé, nourri ».

Passionné par le travail de la terre, Xavier déploie beaucoup d'efforts et devient huit ans plus tard « Premier domestique ». Mais la crise agricole des années 1890 et les besoins de sa famille font qu'il ressent qu'il doit partir pour progresser. Aussi à 22 ans, quitte-t-il son cher Poitou avec nostalgie mais résolution.

Toute sa vie sera profondément marquée par ses origines et son premier travail.

¹ Membre de l'Académie d'Agriculture de France, Ancien Vice-Secrétaire.

Le commerçant

Après une autre expérience professionnelle à Rochefort dans une entreprise de grains et graines, il se marie en décembre 1896 avec Gabrielle Nivelles, elle aussi originaire de Saint-Sauvant puis c'est le départ pour Paris où il trouve un travail pour quelques mois dans une Maison de graines de semences. Il fréquente assidûment le quai de la Mégisserie et ses nombreuses boutiques spécialisées dans ce commerce. Mais son emploi cesse et il doit alors se contenter d'autres occupations jusqu'à ce qu'il trouve un poste de vendeur de graines et de plantes vivaces... quai de la Mégisserie ! Un fort fil conducteur !

Ce métier lui plaît et fait mûrir sa vocation de sélectionneur initiée dans les champs de Saint-Sauvant. Mais l'entreprise périclité... Xavier expose alors ses projets à son patron qui lui fait confiance et le nomme directeur commercial en charge des achats, des contrôles des cultures et du développement des ventes. Il a, dans cette fonction le souci du service à la clientèle et de la qualité des semences.

La Maison est redressée et à la disparition de son directeur en 1905, il le remplace puis achète l'ensemble.

L'activité s'accroît beaucoup avec un agrandissement des champs de multiplication, une diversification de la gamme des semences proposée et la recherche des variétés les plus intéressantes ; la Maison « Xavier-Bernard prospère ».

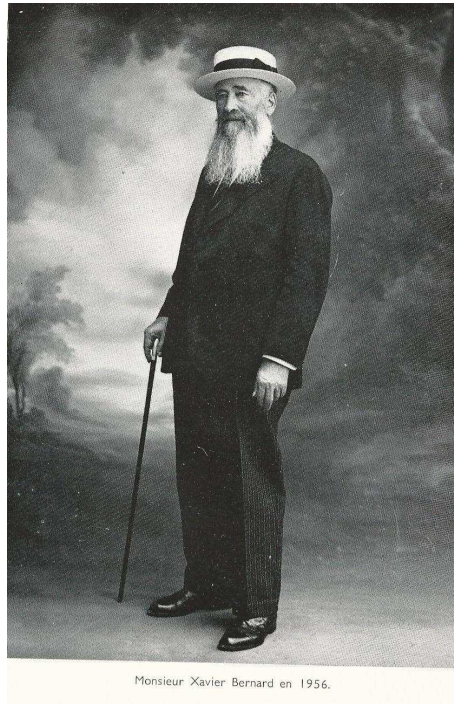
Mais comme il souhaite se rendre compte par lui-même d'autres expériences, il décide de voyager et laisse la direction à son épouse.

Le voyageur

Voulant s'instruire, observer et vérifier sur place les méthodes de travail de ses fournisseurs, et malgré son ignorance des langues étrangères, il parcourt l'Europe, spécialement l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas, la Grande-Bretagne, l'Autriche-Hongrie et la Roumanie.

Dans chaque pays il se penche sur les spécialités multiplicatives : pois, cerfeuil et épinard en Allemagne, laitue, radis et concombre en Hongrie... Il note les avantages et inconvénients des régions traversées et cherche à diversifier et améliorer ses sources d'approvisionnement, en raison de l'insuffisance de l'offre française à cette époque. Le « plat pays » et le delta du Danube sont particulièrement remarquables...

Il donne à ses interlocuteurs une bonne image, celle d'un homme simple, modeste, économe, compétent et avisé qui cherche à réduire les intermédiaires.



En 1914, face au risque d'arrêt des exportations allemandes, il se rend en Amérique du Nord, au Canada d'abord où il peut parler français, puis aux États-Unis et au Mexique. La Californie le séduit.

À son retour en France, il privilégie l'idée nouvelle d'intégrer pour les semences production, conditionnement et vente.

Quand il revient quai de la Mégisserie, il a la conviction qu'il faut renforcer l'industrie nationale et trouver ailleurs des surfaces disponibles encore vierges.

Le Représentant de la France

En effet, la guerre est en train de tout modifier... dont le projet par le Comité français des Expositions à l'étranger de celle de San Francisco prévue en 1915.

Chargé par les ministères de l'Agriculture et du Ravitaillement de faire des suggestions en matière de tracteurs afin de suppléer l'absence de main-d'œuvre, Xavier Bernard, qui appartient au service auxiliaire, est aussi pressenti pour s'occuper de l'Exposition, ce qu'il accepte... malgré les dangers de la traversée. Sur place, il organise une présentation raffinée des produits français dont ceux qui correspondent le plus aux besoins américains : légumes, fleurs et vins. Le succès est grand et pour les spécialités françaises et pour la firme « Xavier Bernard ».

Dans le cadre de sa mission « tracteurs », il rencontre Henry Ford et visite ses chaînes de montage. Les deux hommes sympathisent, ils ont bien des points communs et Xavier revient avec des idées grâce aux tracteurs « Fordson » et d'autres glanées chez Holt (« Caterpillar »). Missions accomplies.

Vus ses succès, il repart mais pour Casablanca à l'occasion d'une autre exposition en préparation. Il dirige la construction du pavillon français où il réalise une remarquable vitrine des produits nationaux. C'est à cette occasion qu'il fait une rencontre décisive pour les années qui suivront : celle du Résident général, le Général Lyautey.

Alors qu'il n'a pas eu le temps de rendre visite à des « terres vierges », il est chargé d'une autre exposition à San Diego, ce qui ne lui déplaît pas. Lyautey le charge aussi d'y représenter les intérêts du Maroc. En Californie, tout se déroule pour le mieux.

Mais cet homme d'action, né pour agir et réaliser est subjugué par le Maroc où il pense pouvoir produire des variétés nouvelles dans des conditions climatiques bien différentes de celles de ses lieux de production habituels.

Le défricheur

Aussi se retrouve-t-il bien vite dans ce pays qui lui plaît. De son côté, Lyautey apprécie ses qualités et son goût du risque et le charge de lui présenter les moyens d'accroître la production agricole marocaine. Quels travaux entreprendre ? Comment mettre en valeur ?

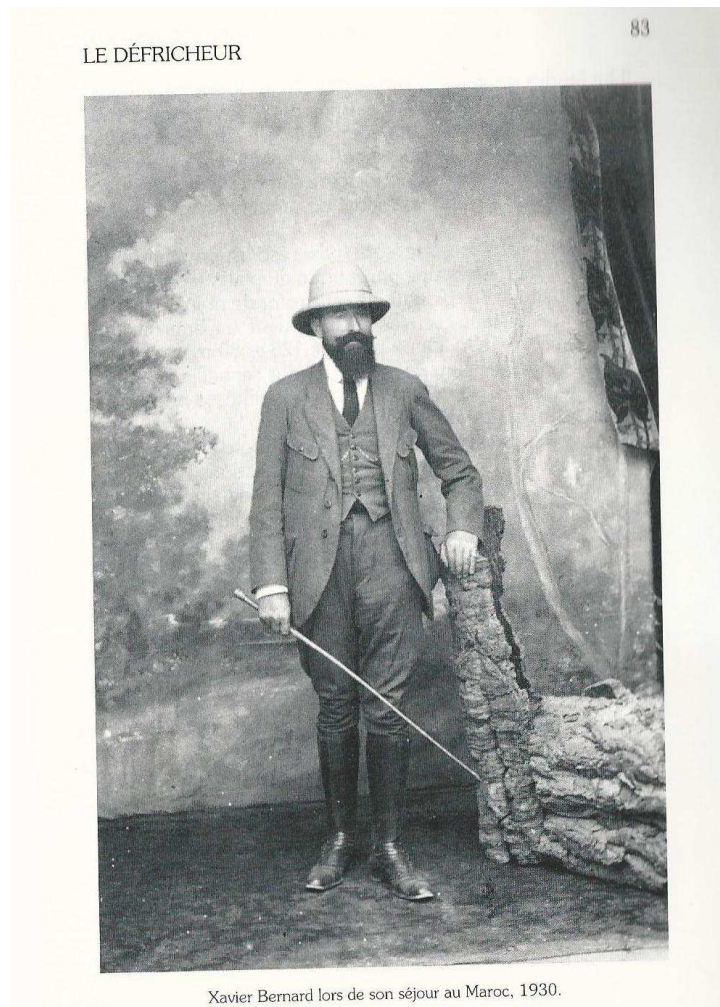
Xavier Bernard a alors 42 ans. Le Président le mobilise sur place en réglant ainsi la question de ses obligations militaires ! Avant de porter le moindre jugement, notre homme veut visiter et prospecter. Il le fait avec un guide et en dormant sous une tente, en réalisant un vaste périple dans les régions de Casablanca, Rabat, Fez, Meknès et Marrakech et s'attache à porter un jugement global sur la terre, le climat, les pratiques et les habitants. Grâce à de bonnes rencontres – dont celle de Louis Gentil, enseignant à la Sorbonne et fin connaisseur du pays – il élargit ses savoirs, notamment sur les ressources en eau. Par ailleurs, il s'adapte très vite aux populations rencontrées et à leurs mœurs.

Sa conclusion est que le développement agricole est possible et il décide de le montrer à ses risques et périls en achetant lui-même des terres, ce qui n'est pas simple, compte tenu du morcellement des propriétés, au lieu d'en obtenir facilement au titre de la « colonisation ».

Son choix se porte sur Saint-Jean-de-Fedhala (aujourd'hui Ellouizia) au nord de Casablanca dont le port est en cours de modernisation par Lyautey et au sein d'une zone maraîchère.

À la tête de 700 hectares incultes, il lui faut d'abord défricher, essentiellement à la pioche « Quelle joie de mettre à jour les couches profondes d'un sol qui n'avait jamais été exposé au soleil ». En vrai terrien, il ne ménage pas sa peine ni celles de ses ouvriers. Il vient à bout de l'ensemble de cette tâche en quatre années mais réalise de premiers essais dès 1916, obtenant de bons résultats avec les pois et la betterave fourragère mais de médiocres avec les haricots.

Les questions d'approvisionnement en eau sont réglées avec succès par des puits profonds dans la nappe phréatique située sous les terres de l'exploitation.



Deux spéculations sont finalement retenues : les céréales, le blé surtout, et les pois de semences.

En quinze ans de labeur acharné, il réalise son rêve : Fedhala est devenue une oasis. Il a modelé de ses mains une terre vierge.

L'agriculteur et l'organisateur

Ayant réussi sa Maison de semences et ses défrichements marocains, Xavier Bernard aurait pu en rester là. Mais l'accélération de l'évolution agricole, économique et sociale de l'après-guerre le ramène dans son Poitou qui progresse beaucoup. D'autant que ses voyages et expériences lui ont apporté recul et hauteur de vue. Aussi veut-il appliquer en Poitou ses conceptions de l'agriculture.

En 1917, grâce à ses moyens devenus conséquents, il achète une ferme de 100 ha. à Saint-Sauvant, puis l'année suivante, deux autres pour 200 ha en majorité des « terres rouges à châtaigniers ». Et encore 250 ha en 1919, près de Châtelleraut. Son but n'est pas de faire ensuite du profit mais d'améliorer en exploitant lui-même avec ses ouvriers. Les réticences des voisins sont nombreuses et l'ironie fréquente...

Xavier entreprend son œuvre avec méthode en traitant successivement et en partie simultanément des chemins, fossés, amendements, fumure rationnelle, mécanisation, variétés adaptées et animaux sélectionnés. Un ensemble osé, effectué sous son bon sens paysan.

Là aussi, il réussit mais son exemple mettra vingt ans à être suivi...

« L'expérience faite par autrui vaut mieux que le discours le plus éloquent, fût-il prononcé par le technicien le plus qualifié ».

Il ne néglige par pour autant le Maroc, en déléguant... un peu. Et heureusement !

En 1930, il achète dans la région de Meknès 1400 ha puis 1200 à Ziffrit, territoires ayant de bonnes ressources en eau qu'il mettra quatre ans à défricher mécaniquement et en construisant bâtiments et écoles. Il devient un important producteur de blé, d'avoine et de pois (3000 t.) dont les variétés, sélectionnées en France, sont multipliées au Maroc et commercialisées pour l'essentiel par « Xavier Bernard ».

Il est donc tout à la fois agriculteur en Poitou et au Maroc, et commerçant – dont exportateur – à Paris.

Et au Maroc, il fait pratiquer des croisements entre zébus indiens et vaches locales.

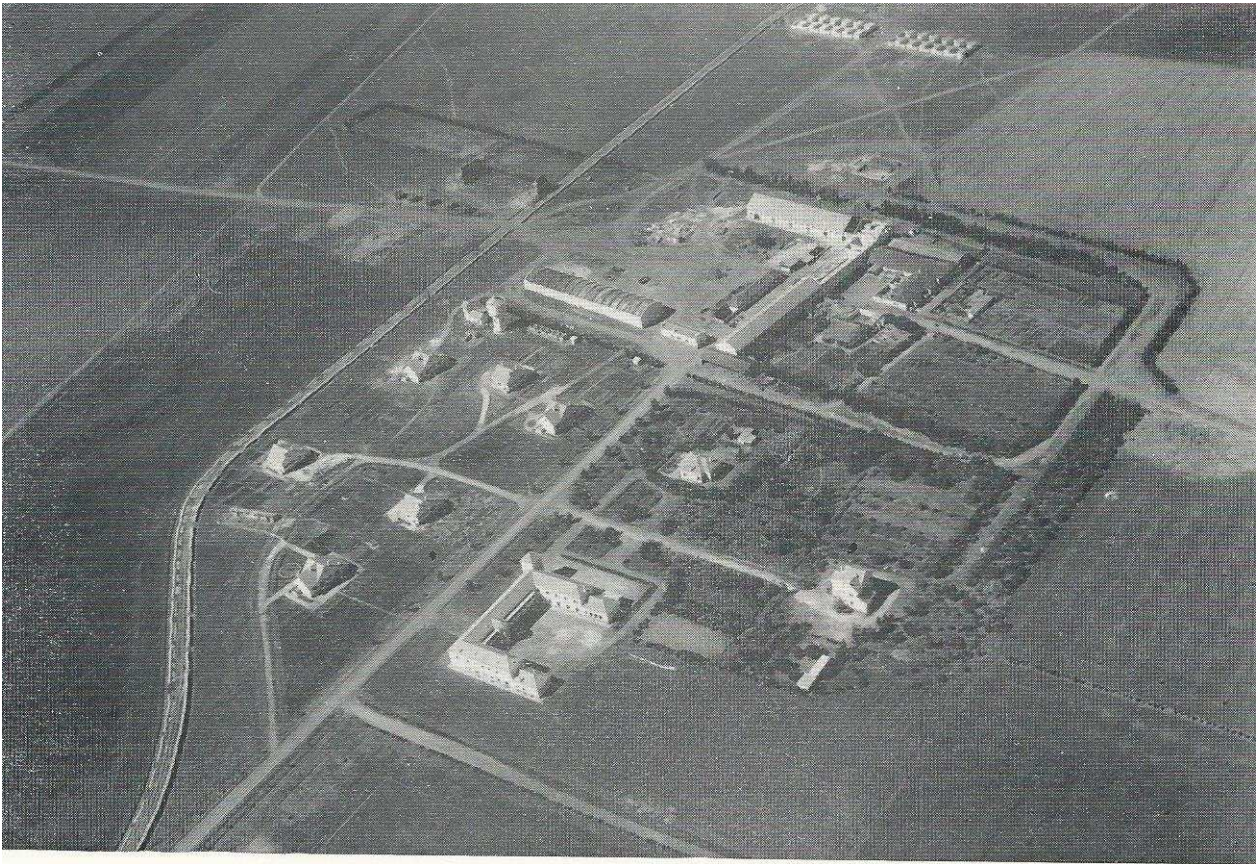
Xavier Bernard est aussi devenu un vulgarisateur distingué : ainsi, il entretient depuis longtemps des champs d'essais de céréales en Poitou quand, en 1928, le ministère décide d'étendre la formule à laquelle il participe bien entendu. Sur son domaine de Venours –donné plus tard au ministère – il exigera le maintien de tels essais. Son but a été atteint « Rendre par l'exemple service à l'agriculture » et il sera poursuivi.

Il s'occupe aussi de nombreuses organisations président de syndicat agricole, de la Caisse de Crédit agricole de la Vienne, de la Mutualité et de coopératives. Et il participe de façon forte à deux grandes réalisations : la mise sur pied de la coopérative céréalière de Couhé-Vérac et le lancement du mouvement mutualiste dans son département.

Le généreux bienfaiteur

Avec l'âge, ce travailleur infatigable, efficace et pragmatique revient de plus en plus souvent à Saint-Sauvant où il continue à épurer ses cultures semencières. Son épouse qui a tenu la Maison « Xavier Bernard » est malade et le couple n'a pas eu d'enfant. En Poitou, comme au Maroc ; il dote les villages du voisinage.

Puis il étend largement ses dons et apports : en 1943 son domaine de Venours est donné au ministère de l'Agriculture, à charge pour celui-ci de créer une École régionale d'agriculture, effective cinq ans plus tard, qui deviendra le lycée Xavier-Bernard en 1962.

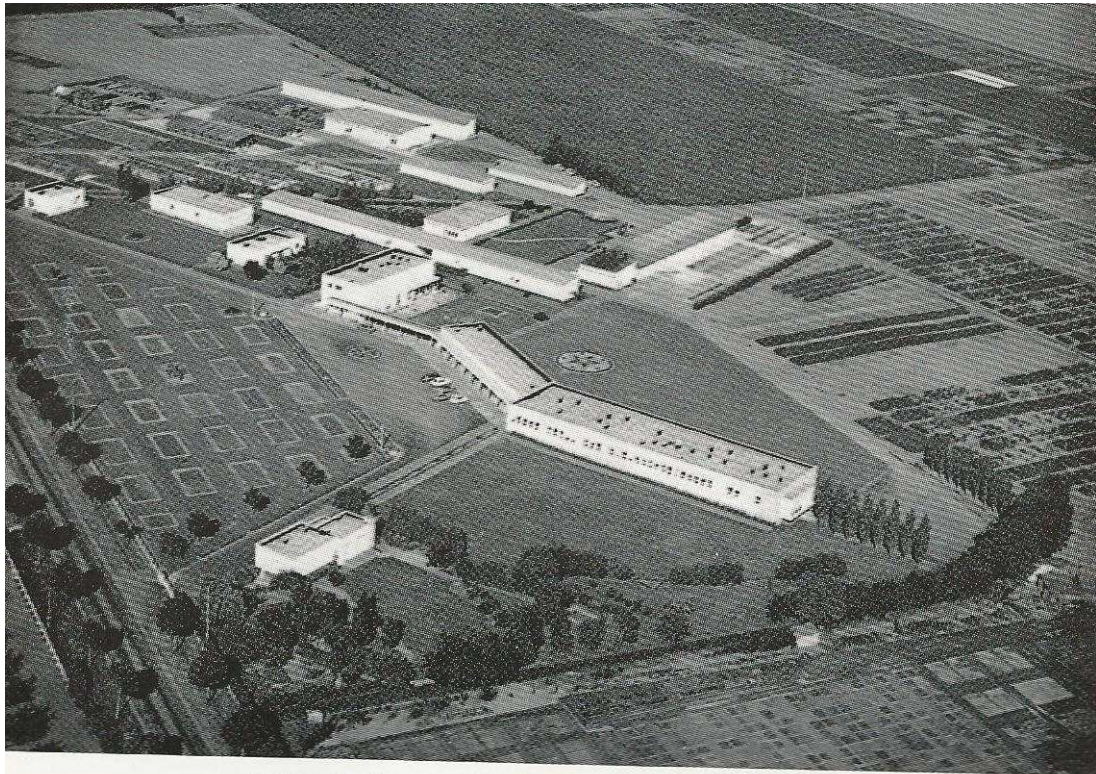


Vue panoramique de l'École Agricole Xavier Bernard à Ellouizia - Ain Tekki (Maroc).
(« Photo Agricolavia », Rabat.)

Afin de faciliter la recherche en Poitou, il loue 200 ha à l'INRA qui en fera le domaine de Lusignan devenu progressivement un centre important.

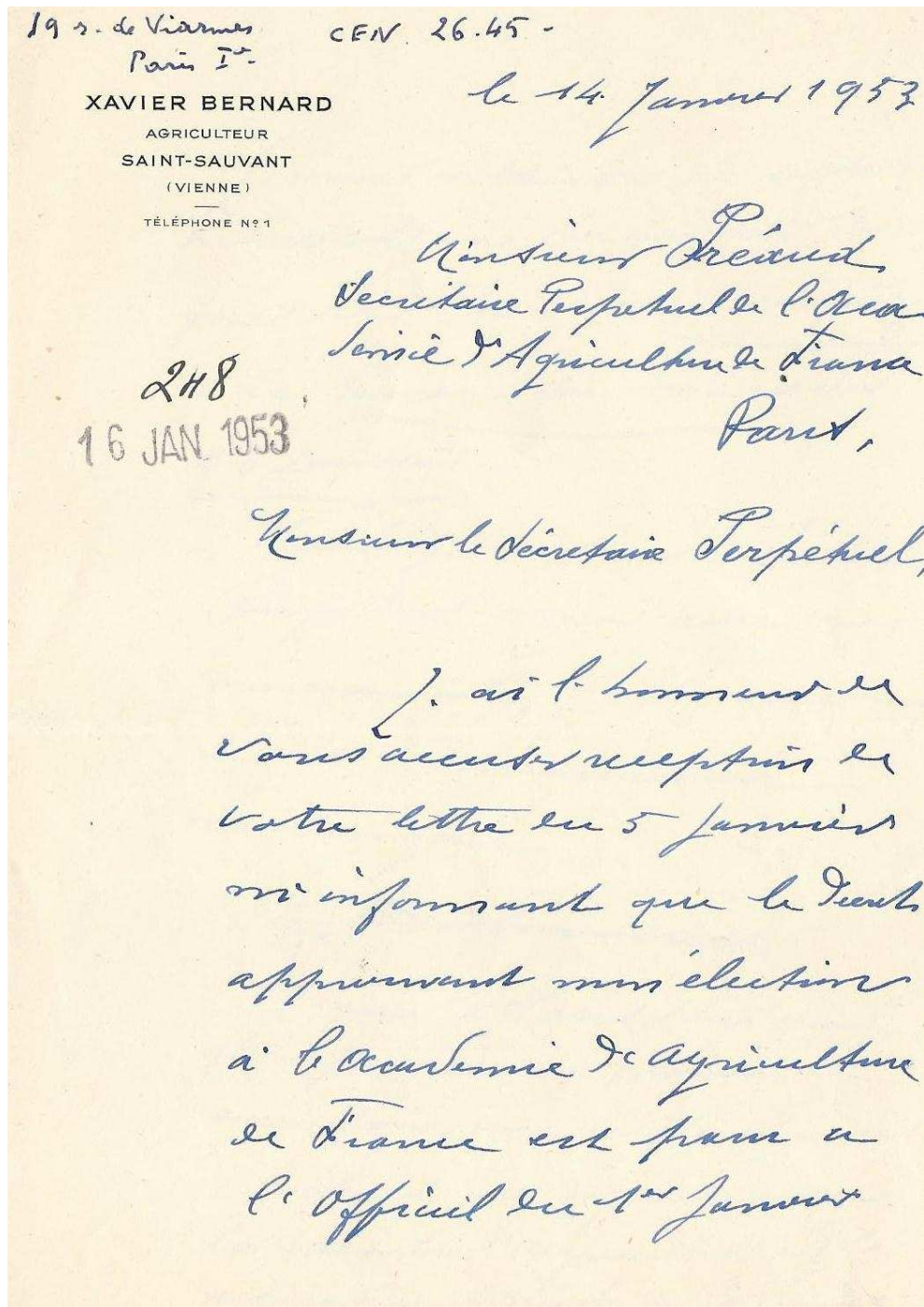
Au Maroc, il donne à l'État chérifien, en 1945, son exploitation de Fedhala pour y créer une école d'agriculture et d'élevage ouverte en 1950.

Enfin, le 27 janvier 1944, il constitue avec ses amis une Association dite « Les Amis de Xavier Bernard » avec la volonté de l'instituer légataire universelle et à laquelle il fera progressivement des apports successifs dans le but de poursuivre son œuvre, développer l'enseignement agricole, distribuer des bourses et plus généralement encourager le progrès. Quatre ans plus tard, l'Association sera transformée en Fondation reconnue d'utilité publique.



Station d'amélioration des plantes fourragères - I.N.R.A., Lusignan.

Xavier Bernard est élu le 3 décembre 1952 membre titulaire de l'Académie d'Agriculture de France au fauteuil de son ami Victor Boret.



L'index biographique des membres, publié en 2011, porte l'inscription suivante le concernant :

« ... ; Membre titulaire le 3 décembre 1952 ; Agriculteur : producteur de semences en France et au Maroc, grainetier ; créateur de la Fondation Xavier-Bernard ;... ».

Il aura à cœur de participer aux opérations nécessaires pour décerner prix et récompenses. Le début d'une longue histoire.

Il décède le 7 janvier 1966, un an après son épouse. Xavier Bernard était commandeur de la Légion d'honneur, commandeur du Mérite agricole et officier des Palmes académiques. Son entreprise lui survivra peu mais son œuvre se perpétue par sa Fondation – dont les statuts évolueront avec les époques – et ce qu'il avait mis en place.

En témoignent, à l'Académie, la salle qui porte son nom et les liens étroits avec la Fondation pour l'attribution du Prix et des Récompenses.

Chercher ! Savoir ! Oser ! Produire !
Ces objectifs furent l'espoir
Du petit berger poitevin
Et la trame de son destin

....

Extrait d'un poème de F. Lauquet

L'auteur remercie Joël Sapin et Guy Viollet, responsables de la Fondation Xavier-Bernard, pour leur aide documentaire.

Références bibliographiques

- BORET Victor édition de 1973. – [Marc Ferré, F.Houillier, Louis Riffault et Constant Poupard], Un homme... Une œuvre... La vie de Xavier Bernard, 276 p., édité par la Fondation Xavier-Bernard.
- PEYRAUD Jean-Claude, 1998. – La vie de Xavier Bernard, 132 p., Fondation Xavier-Bernard.

Les clichés sont extraits du second ouvrage cité en référence.

Le fac-similé de la lettre de Xavier Bernard au Secrétaire perpétuel de l'Académie, relatif à son élection, en date du 16 janvier 1953, a été trouvé par l'auteur dans les Archives de la Compagnie.